

**Zeitschrift:** Annales fribourgeoises  
**Herausgeber:** Société d'histoire du canton de Fribourg  
**Band:** 85 (2023)

**Artikel:** Les joies de l'histoire locale  
**Autor:** Nicoulin, Martin  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1090487>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 28.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# LES JOIES DE L'HISTOIRE LOCALE

Un dernier cycle de vie professionnelle au service des communes

PAR MARTIN NICOULIN

Ma vie professionnelle s'est déroulée en plusieurs périodes mais j'ai toujours exercé les métiers du livre: comme bibliothécaire, comme éditeur, comme directeur de la BCUF et comme président des directeurs des bibliothèques universitaires de la Francophonie. Ma vie professionnelle s'est déroulée en plusieurs périodes traversées par des transversales plus ou moins longues en créant et en présidant plusieurs associations notamment celle de Nova Friburgo au Brésil, celle de Baradero en Argentine et celle d'Andritsena en Grèce. Le dernier cycle de ma vie professionnelle, vécu à l'âge de la retraite, est dédié à l'histoire locale.

## MON PLONGEON DANS L'HISTOIRE LOCALE COMMENCE À GRANGES-PACCOT

Roland Liaudat, ancien conseiller communal de Granges-Paccot, venait toujours aux expositions de la BCU de Fribourg. Il me suggéra de m'intéresser à l'histoire de son village. Un jour de 2002, René Schneuwly, syndic de Granges-Paccot, me propose un projet au nom du Conseil communal: celui d'écrire un livre sur le passé de sa commune. Cette proposition me plaît, puisque je suis à ce moment-là un jeune retraité. Je me réjouis de fréquenter une nouvelle fée: l'histoire locale ou la micro-histoire. Le professeur Francis Python m'encourage et me prête quelques ouvrages sur la problématique de l'histoire locale. Hubert Forster, archiviste cantonal, me donne de précieux conseils méthodologiques. La recherche des documents consiste surtout à dépouiller les archives communales et à consulter, aux archives cantonales, un fabuleux défilé de boîtes de

documents et les nombreux tiroirs des armoires contenant les références. J'arpente tout le territoire de ce village. Des noms de lieux me deviennent familiers: Agy, Torry, Lavapesson. Un après-midi d'été, après avoir dévalé une pente très raide, je nage en costume et en cravate dans le lit de la rivière juste avant l'entrée de celle-ci dans la Sarine. J'ai aussi visité et questionné de nombreux habitants: des conseillers communaux, des syndics, des présidents de paroisse, des régents, des curés, des fermiers. Je rends régulièrement des rapports à la commission du livre présidée par le syndic et administrée par Jean Périard, le secrétaire. Je lis et médite mes notes. Je vis des heures exaltantes et pleines de découvertes. Cette terre a nourri des générations de paysans, souvent fermiers des patriciens. À partir des recensements et des cadastres conservés dans le palais de la mémoire fribourgeoise, j'ai pu reconstituer Granges-Paccot au XVI<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècles en fixant sur une carte de géographie ses habitants et ses maisons. Je disais que j'avais le syndrome de Pompéi.

Puis, j'établis le plan de mon livre. Certains sujets doivent encore être approfondis et enrichis. Je consulte des spécialistes, notamment un géologue, un archéologue et un médiéviste. Je trouve une documentation originale aux archives fédérales pour traiter le train et l'autoroute. Puis, à mon bureau, je rédige les 53 chapitres prévus. Les pages s'accumulent. Je vis les plaisirs de l'écriture. Parallèlement, je recherche une série de photos historiques. Les membres du groupe de travail collaborent avec enthousiasme à cette opération. Puis le syndic a une idée géniale. Il demande au photographe Jean-Luc Cramatte de saisir avec son objectif et ses talents la modernité « très américaine » du Granges-Paccot contemporain. Le 18 mars 2004, le livre paraît sous le titre *Granges-Paccot, corps et âmes* aux éditions la Sarine. Les réactions du public, des autorités et de la presse sont positives. En juillet de la même année, *La Liberté* publie une émouvante photo: deux jeunes filles lisent mon livre et se régalent du texte intitulé « La plainte du Lavapesson »<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> DUBOIS Claudine,  
« Le ruisseau du  
Lavapesson affiche de  
beaux restes mais une  
histoire tourmentée »,  
*La Liberté*, 23.07.2004,  
p. 11.

## LE LIVRE SUR ATTALENS ÉVEILLE LA VEVEYSE À SA MÉMOIRE

Le 25 janvier 2005, je rencontre Bernard Brünisholz, une vieille connaissance, aux Archives de l'État à Fribourg. En ce temps-là, il occupe le poste d'administrateur de la commune d'Attalens. Sous sa direction, des étudiants viennent d'achever le classement des archives de ce village. Cette opération a mis en lumière de précieux documents: les cadastres du XVIII<sup>e</sup> siècle. Bernard Brünisholz vient demander conseil aux spécialistes en vue de la restauration de ces pièces. Je lui transmets mon livre sur Granges-Paccot et son cerveau s'illumine. Il me propose d'écrire un ouvrage historique sur Attalens. Le 7 mars 2005, j'expose le concept de mon projet au Conseil communal d'Attalens que préside Élisabeth Sapin. Le contrat prévoit une durée de travail de deux ans à mi-temps pour effectuer les recherches (y compris l'iconographie) et achever la rédaction. Début 2006, je commence par lire les procès-verbaux du Conseil communal, du Conseil général et du Conseil de Paroisse. Je continue mes investigations dans les archives cantonales de Fribourg et de Lausanne, puis dans celles de l'Évêché et au Département des manuscrits de la BCU. Parmi les sources imprimées, je dépouille *Le Messenger* (1922-2000), le bulletin paroissial (1935-2000) et *Attalens informations* (1984-2000). La littérature secondaire conservée dans les bibliothèques est abondante. À ma demande, le Conseil communal établit une commission du livre composée d'une dizaine de personnes et présidée par la syndique. À chaque réunion, je lis un rapport écrit sur l'état de mes recherches. Je ne dialogue pas seulement avec les vieux papiers mais aussi avec les hommes et les femmes et je profite de ces discussions pour photographier les albums de famille. Pendant mon séjour à Attalens, je fais quatre conférences à la population: la cure d'Attalens séquestrée par les vendanges de l'histoire, regard sur les cadastres restaurés, l'indépendance de Remaufens et le grand secret des cloches d'Attalens. Cette dernière s'est tenue un dimanche matin à l'église à la place du sermon!

Ma méthode de travail est simple. Je lis et prends des notes sur des cahiers bleus. Ensuite, je photographie les documents consultés. En rentrant à la maison, je m'arrête toujours au restoroute de la Gruyère où je consulte mes notes et ma mémoire; je rédige des fiches-idées et des listes de sujets possibles. Toutes les semaines, je classe dans mon ordinateur par sujets la documentation photographiée.

Après les recherches, vient le temps de la fabrication d'une table des matières.

Je relis tous mes documents primaires et secondaires. En voici le résultat: 59 chapitres courts et vivants, qui balayent tous les siècles et racontent les deux vies d'Attalens: celle de la commune et celle de la paroisse. Vient le temps de l'écriture. Chapitre après chapitre, le passé retrouvé redevient présent. Les personnes enterrées depuis des centaines d'années revivent avec leurs exploits, leur charisme et leurs faiblesses. Il y a le trésor d'un garçon burgonde né au VI<sup>e</sup> siècle après J.-C. qui portait une broche représentant l'adoration des rois mages. De vieilles façades ou d'antiques chartes corrigent de graves erreurs et nous apprennent qu'Attalens devient fribourgeois seulement en 1616 et non pas en 1536. Le curé Robadey fonde un hospice pour accueillir les personnes âgées et aussi pour mettre fin à la mise des enfants orphelins, système odieux qu'il qualifie de « marché des esclaves »<sup>2</sup>. Un autre curé donne la chance à la grâce. Avec l'abbé Dumont, les artistes (les Cingria, Cottet et Thévoz) rayonnent dans l'église. Ce même curé dira un jour: « *Nous sommes Fribourgeois par la foi, pour le reste nous sommes Vaudois. Nous avons l'intelligence et l'aménité d'esprit des Vaudois* »<sup>3</sup>.

Le livre paraît le 11 octobre 2008 dans une halle-cantine archipleine. Les discours du syndic, de la présidente de la commission et surtout du préfet expriment la joie et la reconnaissance. Un armailli monte sur le podium avec sur son *oyau* mon livre remplaçant la traditionnelle meule de gruyère. Le livre s'appelle *Attalens, le passé retrouvé* et contient 320 pages. La cérémonie se termine par une très longue séance de signatures. Le journal *24 heures* publie un article: « *Un livre évoque Attalens, village marqué par les curés et les vaudois* »<sup>4</sup>.

## GRANGES VOYAGE DANS SON PASSÉ

Le 11 octobre 2008, à la fin de la cérémonie du vernissage du livre *Attalens, le passé retrouvé*, François Jordil, l'ancien syndic de Granges, m'invite à entreprendre le long et palpitant voyage dans le passé de sa commune. Ma réponse positive l'enchanté. Puis, sous la présidence du syndic François Genoud, le Conseil communal accepte le projet en janvier 2009. Cette autorité met sur pied une commission du livre que préside François Jordil. Le secrétariat est assumé par Pascale Zimmermann-Gabriel, vice-syndique. Le président Jordil, celui que les gens appellent « la mémoire du village », sait transmettre sa ferveur à tous les membres du groupe de travail auquel participe un photographe et un graphiste.

<sup>2</sup> Archives de la paroisse d'Attalens, Notes du curé Pierre-Alexandre Robadey.

<sup>3</sup> Archives de la paroisse d'Attalens, le curé Michel Dumont utilisait souvent cette expression pour présenter et caractériser sa paroisse.

<sup>4</sup> « Un livre évoque Attalens, village marqué par les curés et les vaudois », *24 heures*, 13.10.2008.



Martin Nicoulin  
en pleine séance  
de dédicace.  
© Didier Grand.

Je commence le même mois ma troisième aventure. Les archives communales possèdent une collection complète des procès-verbaux du Conseil de 1754 à nos jours. Mes recherches ne doivent pas répéter le niveau paroissial, car Granges et Attalens font partie de la même paroisse. Cette exigence conditionne mes dépouillements. Je relis *Le Messager* dès sa parution jusqu'à l'an 2000 mais en focalisant ma lecture sur les articles qui concernent Granges. J'applique le même procédé avec le bulletin paroissial. Aux Archives de l'État, j'augmente les critères fixés par l'archiviste. Aux sources répertoriées dans la grande armoire et dans les boîtes, je consulte les protocoles du Conseil d'État des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ainsi que les chemises du gouvernement de 1803 à 1902 et les rapports annuels

du préfet de la Veveyse de 1804 à 1936. J'analyse aussi les grosses, les plans ainsi que les recensements. Les archives des châteaux de Bossonnens et d'Attalens défilent devant mes yeux. Puis, j'étudie tous les documents qui traitent du domaine de Sâles. Créé par les moines de l'Abbaye de Hautcrêt au XII<sup>e</sup> siècle, puis exploité par le couvent d'Hauterive pour enrichir en fumier et en sarments son domaine des Faverges, il est acheté par la commune de Granges en 1810. Je m'attelle aux archives cantonales vaudoises dont je consulte les papiers et parchemins qui parlent de Granges.

Comme pour Attalens, chaque jour je classe le résultat de mes recherches dans mon ordinateur et, autour d'une tasse de café, je note dans un cahier bleu la liste des sujets possibles. À chaque séance de la commission du livre, je fais part de mes découvertes. Le titre *Granges, le voyage dans le passé* séduit la commission. Ses membres recherchent des photos, avec succès. Les lieux-dits du village sont localisés sur une carte et repérables facilement. Ce livre de 268 pages contient beaucoup d'informations. Le document le plus ancien date de 1134 et se trouve à Lausanne aux archives cantonales. À cette époque, Granges existe déjà tandis que les villes de Châtel et de Fribourg ne sont pas encore nées. Pour souligner le nouveau temps dans l'histoire, celui des femmes, je dresse le portrait d'une députée, d'une journaliste, d'une présidente de paroisse, d'une judokate et de Marie-Claire, l'infatigable gardienne de la chapelle. Une force traverse tous les siècles vécus par la commune. Granges affiche dans l'histoire une volonté inébranlable, celle de devenir un vrai village. Cette aspiration anime les démarches de ses dirigeants. Granges achète l'abbaye de Sâles, construit des écoles, une superbe chapelle, tient tête au fondateur de Nestlé et aux CFF. Avec la bénédiction des ingénieurs, Granges aurait pu avoir une gare importante lors de la construction de la ligne de chemin de fer de la Suisse occidentale. C'est Palézieux qui a gagné. Les communes voisines, les fribourgeoises et les vaudoises ne l'ont pas voulu.

26 novembre 2011, vernissage du livre. Le café de la Croix blanche fait salle comble. Les auditeurs écoutent sagement les discours et forment une longue file à la séance de signatures. Une journaliste du *Temps* dégage un des messages de ce livre: « *La démarche retrace l'entrée mouvementée des campagnes romandes dans la modernité.*<sup>5</sup> ».

<sup>5</sup> « Granges, grandeur d'une petite histoire », *Le Temps*, 10.12.2011. Voir aussi: « Granges explore son passé », *La Liberté*, 23.11.2011.

## AVEC BOSSONNENS, LA BASSE-VEVEYSE A SA TRILOGIE

Pendant le vernissage du livre de Granges, le syndic de Bossonnens écoute attentivement mon discours. Il se forge une conviction. Plus aucun doute, sa commune doit avoir son ouvrage, « *non pas pour faire comme ses voisines, mais pour dévoiler son histoire, cachée, enfouie dans ses nombreuses archives communales* » et réaliser ainsi une trilogie sur l'histoire de la Basse-Veveyse<sup>6</sup>. Je reprends contact avec lui et le 10 décembre 2012, l'assemblée communale accepte le projet du livre. En février 2013, j'installe mon ordinateur dans cette commune et je commence mes recherches. Le Conseil communal met sur pied une commission que préside Anne-Lyse Menoud, vice-syndic. Elle prend en main la question des photos et demande à chaque membre d'ouvrir leurs tiroirs pour y dénicher des trésors.

Le 3 juin 2014, je présente mon plan au Conseil communal et en septembre 2015, je remets mon manuscrit à la présidente. À partir de ce moment, un soir par semaine, la commission se mobilise. Tous ses membres relisent mes textes, corrigent les fautes, apportent parfois des suggestions. *Bossonnens, une histoire en quatre temps* se construit autour de quatre parties découpées en 80 petits chapitres. Des personnalités brillent dans les cœurs de mes lecteurs. Celle d'Aymon II, le fils de Guillaume, qui va en croisade jusqu'à Constantinople. Celles encore de ses deux filles: Catherine qui reçoit par testament la seigneurie d'Attalens et Marguerite celle de Bossonnens avec la célèbre forêt du Montessingoz. Le deuxième temps de cette histoire se déroule au village car Bossonnens rejoint le bailliage d'Attalens. Puis, le train qui va de Palézieux à Châtel déclenche le troisième temps. Bossonnens rêve non seulement de développement économique mais aussi touristique. Un hôtel trône au milieu de ses champs. Biolley centre incarne la nouvelle icône du quatrième temps. Mes correcteurs admirent Joseph Cottet, conseiller d'État et conseiller national. Ils me félicitent d'avoir retrouvé et analysé non seulement *Le Messager* mais aussi *Le Courrier* de Bossonnens. Ils se réjouissent en apprenant que Roger Federer a gagné ses premiers points ATP à Bossonnens. La fierté éclaire leurs visages quand ils apprennent l'existence des romans oubliés de leur instituteur Hubert Gremaud.

5 décembre 2015, vernissage du livre à Bossonnens. Le public nombreux assiste à la manifestation. Anne-Lyse Menoud, vice-syndic, présente le livre puis je conte l'histoire de Bossonnens. Des leçons d'histoire du village, auxquelles assistent des adultes, sont organisées dans toutes les classes.

<sup>6</sup> PILLOUD Jean-Marie, « Mot du syndic », dans NICOULIN Martin, *Bossonnens, une histoire en quatre temps*, Commune de Bossonnens, 2011, p. 5.

## LE NOUVEAU SAINT-MARTIN FR DÉCOUVRE SON HISTOIRE

Le vernissage du livre à Bossonnens prévoit une dernière scène. Le syndic de Saint-Martin Gérard Buchs achète le livre et me demande une signature. Et il me dit: « *Notre commune a aussi une histoire et un passé à faire découvrir aux nouvelles générations et à tous nos citoyens* ». Cette petite phrase résonne dans ma tête pendant une année. Puis je prends mon téléphone et appelle ce syndic, qui me fixe un rendez-vous. Pour convaincre ses collègues, le syndic cherche et trouve la motivation. Il veut commémorer les 15 ans de la fusion des anciennes communes en une seule entité. Le coup du trois (Besencens, Fiaugères et Saint-Martin) égale un: Saint-Martin FR.

Le Conseil communal accepte son projet et met sur pied une commission du livre que présidera Ursula Hugi, conseillère communale. Commence un voyage dans les archives non pas d'une commune mais de trois. Recherche dans les journaux qui sont maintenant en ligne grâce à la plateforme *e-newspaper archives*. Je dépouille manuellement pour la quatrième fois *Le Messenger*. S'ensuit la lecture des procès-verbaux des institutions communales de Besencens, de Fiaugères et de Saint-Martin. Interviews avec des personnalités. Le soir, classement des documents photographiés et consignation des sujets possibles. Recherche des photos par les membres de la commission. Un grimpeur est même engagé pour déchiffrer les noms et les inscriptions sur les cloches. La présidente et moi allons chercher des archives chez les anciens syndics. Le journal de la commune décrit très bien l'ambiance au sein de la commission: « *Les réunions sont émaillées des récits passionnés de Martin. Autour de lui il y a des personnes qui écoutent, celles qui apportent leur pierre à l'édifice avec leurs connaissances et leurs recherches sur les sujets précis. Il y a celles qui représentent la mémoire vivante de la commune et repèrent d'un œil averti les visages connus sur les anciennes photos.*<sup>7</sup> ».

Vient la rédaction en solitaire. Ma femme me dit: « *Je ne te vois plus que de dos* ». Les histoires se mêlent: la lutte engagée pour avoir une route qui relie la Haute-Veveyse à Oron, à la Gruyère et à la Glâne, la bataille du préfet Currat qui inonde d'eau potable son district grâce à l'eau de Bulle, le curé qui défend la dignité des enfants de Saint-Martin contre la méchanceté d'un préfet, les retrouvailles avec Nova Friburgo, etc.

<sup>7</sup> « Les gens d'ici; il était une fois une localité devenue St-Martin FR », *Journal de la commune de Saint-Martin*, n° 19, octobre 2019.

Puis vient le vernissage du livre le 7 décembre 2019. Il y a beaucoup de monde. Cette présence nombreuse réjouit le syndic. Oui, Gérard Buchs sourit. Il a tenu son pari. Il montre le livre qui célèbre les 15 ans de la fusion, de l'avènement de cette nouvelle commune, St-Martin FR. Il adresse de chaleureux mercis à tous les acteurs de cette réussite. Dans son allocution, le préfet François Genoud adresse aussi ses félicitations à tous les artisans et artisanes de cette heureuse entreprise. Il est très fier de constater que la Veveyse, son district, s'intéresse au passé de ses communes. Après son exposé, je vis une longue, très longue séance de signatures.



Vernissage de l'ouvrage *Saint-Martin FR. À la découverte de son histoire*: l'auteur entouré d'Ursula Hugi et Gérard Buchs.  
© Didier Grand.

## L'HISTOIRE LOCALE: UN BESOIN VITAL DE L'ÂME HUMAINE

Ces cinq monographies d'histoire locale, ces quelques 1344 pages racontent une superbe épopée. Ces cinq livres démontrent que Fribourg a réussi son double décollage économique et résidentiel à partir du dernier tiers du XX<sup>e</sup> siècle. Le canton n'est plus saigné par une mortelle hémorragie démographique, c'est-à-dire par l'émigration de ses enfants. Ceux-ci ne prennent plus les chemins de la mer ou du rail. Ils ne vont plus vivre à Nova Friburgo au Brésil, à Baradero en Argentine, ou à Genève. Ils peuvent rester au pays natal.

Ce nouveau Fribourg, fils de l'automobile et des autoroutes, est le fruit d'un long et tenace combat mené par son gouvernement. Coup de chapeau et hommage à tous les syndics des cinq villages étudiés. Ils ont cru et suivi la politique de développement prônée par des conseillers d'État hors pairs: Torche, Dreyer, Gremaud et Pittet. Et nos villages se sont repeuplés. Et plus encore, nos villages ont créé des emplois. Et mieux encore, nos villages ne sont pas devenus des « dortoirs ». J'applique aux cinq villages étudiés le jugement lucide et joyeux formulé par le rédacteur d'un des journaux communaux: « *Oui, nos villages ont un riche passé, une vie actuelle pleine et un avenir prometteur*<sup>8</sup> ». Honneur à ces syndics qui ont inventé des solutions pour éviter le fossé entre les anciens et les nouveaux arrivants et réussir un « vivre ensemble » apaisé et joyeux.

<sup>8</sup> « Le Saint-Martin d'hier. Vernissage du livre historique », *Journal de la commune de Saint-Martin*, n°20, mars 2020.

<sup>9</sup> WEIL Simone, *L'Enracinement*, Paris: Gallimard, 1949, p. 71.

Lors des vernissages, le long cortège formé par les hommes et les femmes en quête du livre et de la signature de l'auteur affirmait aussi que les êtres humains ne vivent pas seulement de pain mais qu'ils ont faim d'histoire et de culture. Cette émouvante procession vécue dans tous les villages donnait raison à Simone Weil: « *De tous les besoins de l'âme humaine, il n'y en a pas de plus vital que le passé.*<sup>9</sup> ».